

NOUVEAU RITUEL ET PASTORALE DU MARIAGE

Ceux qui ont eu l'occasion d'utiliser le nouveau rituel du mariage s'accordent volontiers pour reconnaître qu'il marque un progrès sérieux, et s'en réjouissent. On apprécie les formules renouvelées, la possibilité qui est donnée, aux époux et à l'assemblée, d'une meilleure participation, la plus grande souplesse qui est laissée aux choix et la plus grande authenticité qui en résulte. On est loin désormais des formules vieillottes, de « Rebecca », ou des deux ou trois textes stéréotypés d'allocutions que la charité, bien mal éclairée, des éditeurs mettait — en annexe — à la disposition d'un clergé débordé.

Mais ce progrès a son revers, si l'on peut dire. Et, désormais, il sera difficile de célébrer un mariage sans avoir préparé la cérémonie et l'avoir personnalisée en quelque sorte.

Le temps de préparation prochaine au mariage qu'une campagne d'opinion s'efforce, depuis plusieurs années, d'étendre jusqu'à trois mois, va trouver là une nouvelle raison d'être. Si quelques pasteurs avaient estimé qu'une préparation de cette durée était inutile, car on n'avait rien à y faire, le vide leur paraîtra maintenant comblé.

La présentation des textes des lectures scripturaires, avec le minimum de commentaires pour éclairer le choix, l'étude du rituel lui-même avec les options qu'il propose, l'enquête canonique (ou ce qu'il en reste), voilà de quoi « garnir » un certain nombre d'entretiens. Et les albums de *Fêtes et Saisons* : « *Un seul amour* » et « *Mariés devant Dieu* » sont des moyens commodes d'une entrée en matière. D'ailleurs, reconnaissons que si bien des jeunes viennent, sans enthousiasme, « pour les papiers », on rejoint une de leurs intentions en préparant avec eux une « belle cérémonie » qui, de plus, sera à leur mesure.

Ce risque, car nous pensons que c'est un risque et qu'il est grave, n'est pas illusoire. Nous avons rencontré, au cours des expérimentations, des paroisses qui n'ont pas su l'éviter. Nous avons le souvenir de cette paroisse, par ailleurs très ouverte, où dès la première rencontre tout avait été tranché : messe ou pas messe, communion ou non-communion, alors qu'il s'agissait de fiancés manifestement en recherche, et dont les choix étaient loin d'être mûris.

La rénovation du rituel est assurément une grande chance pour une meilleure préparation des fiancés, mais cette préparation doit-elle partir du rituel ou le rejoindre ? Nous pensons qu'il sera habituellement préférable de le rejoindre.

Les fiancés tels qu'ils se présentent.

Il n'est certainement pas dans notre dessein de prétendre esquisser un portrait type du fiancé moyen. Nous savons trop la diversité des vocations et l'originalité du cheminement de chacun, mais il y a cependant quelques traits majeurs qui méritent d'être soulignés.

Un amour qui commence.

Ces deux jeunes — ou moins jeunes — qui se présentent à nous, s'aiment. C'est même l'essentiel de l'expérience qu'ils sont en train de vivre. Ils connaissent l'émerveillement de cet attrait l'un pour l'autre, ils se découvrent des affinités, des goûts qui les rapprochent. Chacun découvre dans l'autre des aspects physiques ou des caractères qui lui plaisent et qui l'attirent. Ils se heurtent aussi parfois, et c'est pour eux une expérience déconcertante.

Peu à peu, ils évoluent vers une vie d'adultes. C'est toute une manière d'être qu'ils ont à repenser : un budget, un logement, un équipement ménager, des premières démarches à faire en couple, chacun apprend à connaître la famille de l'autre et à se situer par rapport à elle. Parfois, il faut envisager de nouvelles conditions professionnelles.

Cette évolution, ils la font suivant des modalités bien différentes selon les milieux sociaux, dans des conditions de maturité également très variables. D'aucuns, à cause de leur extrême jeunesse ou de la légèreté réelle ou apparente avec laquelle ils envisagent leur avenir, feraient douter de la valeur de leur engagement.

Beaucoup ont une conception très statique de l'amour ; il leur apparaît comme un donné définitif et absolu. Même s'ils savent intellectuellement que c'est une perpétuelle construction et une volonté, sans cesse renouvelée et enrichie, de vivre ensemble, ils n'en ont fait encore que très peu l'expérience quotidienne.

D'autres, quelle que soit la sincérité de leur amour, sont traumatisés par l'opposition de leurs familles, des expériences pré-conjugales qui les culpabilisent, ou même l'annonce prématurée d'une naissance.

Ce sont là quelques traits — il en est bien d'autres — de cette expérience profondément humaine qu'ils sont en train de vivre. De réelles valeurs s'y manifestent, qui rejoignent incontestablement le plan divin. Comment le prêtre, ainsi que les fiancés, en prendront-ils conscience pour que tout cela soit assumé dans la célébration du sacrement ? Comment éviter ce hiatus qui ferait apparaître l'Eglise comme étrangère à tout ce qu'ils vivent si intensément ?

Une foi qui se cherche.

Nul ne se fait d'illusions à ce sujet. La grande majorité des fiancés qui demandent le sacrement de mariage ne sont plus pratiquants. Les enquêtes du Centre national de Pastorale liturgique et celle du Secrétariat de la Commission épiscopale de la famille sont douloureusement concordantes sur ce point : il y a 85 % de fiancés non pratiquants dans telle paroisse de Rennes, 50 à 80 % selon les secteurs dans le diocèse de Besançon ; plus de 90 % n'ont aucun lien avec l'Eglise, reconnaît le rapporteur de Troyes. Quels sont les motifs qui les incitent cependant à s'adresser à l'Eglise ?

« On veut se marier à l'Eglise pour faire comme tout le monde, parce que c'est la tradition. »

« Ce n'est qu'une formalité. »

« Un mariage civil pourrait gêner les enfants plus tard. »

« Ça fait mieux, c'est plus convenable que de passer seulement à la mairie. »

« C'est pour faire plaisir à la famille, à l'autre conjoint. »

« On ne se sentirait pas vraiment mariés. »

« Je fais mon devoir... aussi j'ai droit à une bonne réputation devant les hommes, et à l'aide de Dieu. »

Et cependant, il s'en faut que tout soit perdu : plusieurs correspondants le remarquent : « C'est à partir de ces motivations, quelquefois douteuses, que pourra s'établir la

suite du dialogue. Cheminant avec eux, à partir des traces de foi que les fiancés expriment, le prêtre cherchera à révéler Jésus Christ » (Yonne).

S'agit-il de les jeter tout de go dans un cérémonial, ou de les accueillir où ils en sont et de les aider à approfondir peu à peu ce qu'ils ont de meilleur ?

Certes, le refus formel de la foi de la part des deux époux pose un sérieux problème au pasteur, problème qui mérite d'être étudié pour lui-même, et nous savons que théologiens et évêques s'en préoccupent.

Disons tout de suite que le cas est rare et qu'il le sera de plus en plus, la pression sociologique — tout au moins dans nos régions — étant désormais moins lourde. Mais il faut affirmer avec force qu'avant d'être juges de la foi, nous en sommes d'abord les promoteurs. Notre première attitude ne peut être de porter un verdict, mais de chercher ce qui peut encore être sauvé, ce qui peut revivre, ces « pierres d'attente », comme l'on dit, de rejoindre l'appel personnel qu'adresse le Seigneur à ces jeunes, à travers l'expérience de l'amour. Le jugement sur la foi, nous le ferons au terme des entretiens. Ce sera autant un constat de carence de notre part que de celle des fiancés. Ou plutôt il n'y aura pas de jugement ; ils choisiront eux-mêmes, dans les rites, ce qui correspondra à la prise de conscience à laquelle ils seront alors parvenus.

Une équivoque sur l'Eglise et sur le prêtre.

Nous ne noircissons pas le tableau à plaisir — du moins nous ne le pensons pas — mais il faut encore souligner un trait de plus : l'ambiguïté des rapports au début de l'entretien entre prêtre et fiancés. Si ceux-ci viennent « pour les papiers » et la « cérémonie », quelle idée se font-ils du prêtre, du but de la rencontre, et quelle idée nous en faisons-nous ? Tel fiancé, après un premier entretien qui avait été très ouvert, s'étonnait : « Il est sympathique, le curé, on a bien causé, mais pourquoi n'a-t-on rien fait ? » On n'avait rien fait parce qu'on avait parlé très sérieusement certes, mais qu'on n'avait pas encore abordé les « formalités ».

Il ne faut sans doute pas dramatiser cette difficulté. Toute profession qui comporte un contact avec le public doit la connaître d'une façon ou d'une autre. Il est vrai que nous sommes souvent des inconnus pour les fiancés. Nous avons notre caractère, nous sommes des adultes et par-

fois... nous sommes pressés ! Qui donc disait qu'il y avait deux sortes d'agresseurs dans une paroisse : le prêtre étranger qui demande à célébrer la messe et le fiancé qui vient pour sa préparation ?

Les tâches à accomplir.

Notre rôle consiste avant tout à contribuer à faire découvrir aux futurs époux « le sens infiniment nouveau que confère à la réalité de leur amour la révélation chrétienne ». Cette réalité de leur amour ne peut nous être indifférente. Elle est ce chemin par lequel le Seigneur vient à leur rencontre, c'est sur ce même chemin que nous les rencontrerons nous-mêmes.

Cette réalité de leur amour est l'objet même du sacrement : on ne baptise pas un enfant mort ; on ne se marie pas sans consentement. L'Eglise s'est beaucoup préoccupée de protéger les époux contre la contrainte extérieure. Est-ce qu'aujourd'hui la déficience de la liberté n'est pas le plus souvent au-dedans de nous par manque de maturité ou de vraie conscience de ce qu'est vraiment un amour entre deux personnes ? Beaucoup de divorces ne posent-ils pas le problème de la valeur du premier mariage ? L'amour est plus qu'un élan des sensibilités, « un amour pleinement humain... un acte de volonté libre... un amour total... un amour fidèle... un amour fécond... » rappelait *Humanae Vitae*.

Nous intéresser à cet amour, favoriser tout ce qui peut contribuer à son approfondissement, c'est le premier pas d'une authentique préparation. En effet, comme on l'a écrit fort justement : « Toute rencontre prépare la célébration... La rencontre avec le prêtre, la participation à des réunions, la cérémonie religieuse, font un tout : c'est la rencontre avec le Christ. La qualité de la préparation au mariage conditionne, en partie, la valeur de la célébration¹. »

Certes, le prêtre n'a pas tout à faire ; la famille, la société, l'action importante des laïcs chrétiens, tout l'ensemble de la pastorale contribue à cette tâche, mais le prêtre lui-même ne saurait s'en dégager.

1. *Des chrétiens découvrent le nouveau rituel du mariage*, Ed. du Centurion, p. 50.

C'est la révélation chrétienne qui confère à la réalité de l'amour des fiancés un sens infiniment nouveau. Il nous apparaîtra parfois que cette révélation n'est entendue que dans une mesure bien modeste. Cela peut venir de ce que nous n'avons pas su découvrir nous-mêmes à quelle porte frappait le Saint-Esprit qui travaillait en eux ; cela peut venir aussi de ce que le temps n'était pas encore pleinement favorable. Mais le peuple de Dieu est un peuple en marche. Qu'il avance, même lentement, est plus important que le chemin parcouru. Nous avons à réfléchir sur la pastorale du cheminement. Cheminer avec quelqu'un, c'est prendre le pas d'un autre, ce n'est pas courir devant, ce n'est pas non plus s'asseoir avec lui sur le bord du chemin. C'est faire avec lui aujourd'hui ce pas qu'il est en mesure de faire.

Pour beaucoup de fiancés, leur mariage sera leur première démarche religieuse d'adultes, parfois suivie de bien peu d'autres. Quelle délicatesse d'approche cela suppose de notre part. Avouons-le : il n'est pas rare qu'une vraie rencontre avec eux nous fasse découvrir une réelle bonne volonté à leur niveau. Réjouissons-nous que le nouveau rituel avec sa souplesse d'adaptation permette à beaucoup de ces bonnes volontés de retrouver le langage qui est le leur.

On est en droit de penser qu'à voir ainsi les choses, nous ne nous trouvons pas seulement devant la mise à jour d'un rituel, mais devant un certain renversement de la pastorale.

S'il n'est plus possible de faire la cérémonie d'un mariage sans l'avoir sérieusement préparée, le dialogue avec les fiancés devient une tâche absorbante et qui nous engage tout entier. L'accueil des futurs époux devient un temps fort de la pastorale. Certains se plaindront de n'y pouvoir suffire. Mais on est loin d'avoir fait, en ce domaine, appel à toutes les ressources du laïcat. Et puis, peut-être, certaines priorités sont-elles à revoir. S'il s'agit d'aller à la rencontre de « ceux qui sont loin », ne convient-il pas de leur donner tout le temps, quand ce sont eux qui provoquent eux-mêmes la rencontre.

Le rituel « reconcilians omnia in ipso ».

On peut s'étonner que nous ayons donné si peu de place jusqu'ici à l'utilisation du nouveau rituel dans cette pré-

paration. Il est bien évident cependant, que « cette unité profonde entre l'histoire d'un amour et les rites d'une cérémonie doit être présente dans toute l'activité de l'Eglise qui prépare les futurs époux à leur mariage et qui met en œuvre sa célébration² ». Mais les différents éléments du rituel seront d'autant mieux compris que les fiancés auront été préparés à les accueillir et qu'ils s'y retrouveront en quelque sorte. Il faudra consacrer un temps particulier à la préparation de la cérémonie, il faudra que les fiancés aient le temps de se familiariser tant avec les textes des lectures qu'avec les différents rites. « Cette conversation sera l'occasion de faire une mise au point sérieuse avec les fiancés sur la signification de leur démarche, tant pour eux-mêmes que pour l'Eglise qui les accueille. Un échange sur la qualité et la situation humaine ou spirituelle des familles et des invités permettra d'adapter la cérémonie à l'ensemble des participants. Les fiancés eux-mêmes seront aidés à ouvrir leur amour à une dimension plus large que leur propre personne³. »

Ainsi la rencontre avec le rituel se présentera comme une mise en ordre des découvertes ou des approfondissements de cette lente préparation, elle en sera comme le couronnement et leur apportera une lumière nouvelle.

Ce qui reste en attente.

Deux points méritent peut-être d'être retenus avant de mettre un terme à ces réflexions.

D'une part, il est permis de penser que dans une telle conception de son rôle, le pasteur sera de plus en plus mal à l'aise avec la présentation actuelle de « l'enquête canonique » et supportera de moins en moins son caractère particulièrement juridique. N'aurait-on pas pu envisager de la renouveler elle aussi ?... Ce n'est pas livrer un secret que de dire que le travail est en cours. Mais si le Centre national de Pastorale liturgique a fait plus de quatre mille expérimentations avant de publier le rituel, on comprendra que la nouvelle mise à jour demande, elle aussi, une sérieuse préparation.

Qu'on ne s'y trompe pas cependant. Le changement de perspective que le rituel vient de marquer ne saurait qu'être

2. *Des chrétiens découvrent le nouveau rituel du mariage*, p. 49.

3. *Ib.*, p. 53, et tout le chapitre.

davantage accentué. Si un jour un « guide d'entretien pastoral en vue du mariage » prend la relève de « l'enquête canonique », l'instrument sera meilleur, mais le travail ne sera pas simplifié. Passer d'une attitude plus juridique à une attitude plus pastorale n'a jamais facilité les choses. Tout compte fait, les deux réformes s'assimileront peut-être mieux l'une après l'autre.

D'autre part, un des caractères du nouveau rituel est de donner plus de place à l'assemblée et d'essayer de la faire participer davantage. Ce n'est sans doute qu'une étape, et d'autres progrès seront faits dans ce sens. L'Eglise tout entière se sent solidaire de ces nouveaux époux. « Dans le mariage sacramentel, l'Eglise prend en charge les époux, s'engage avec eux et suscite en eux un " oui " qui va à toute la dimension de leur amour⁴. » Mais, en réalité, qu'est-ce qui se fait pour accompagner les jeunes foyers, notamment dans les premières années de leur vie commune ? Le bilan est maigre. Il est permis de souhaiter que sur ce point aussi, la nouvelle liturgie suscite une fructueuse remise en cause.

Ainsi, le nouveau rituel commence sa carrière et dès le départ il bouscule nos habitudes et nous invite à nous renouveler. Il n'est pas défendu de croire que par-delà les instruments humains, toujours imparfaits, l'Esprit nous interpelle et que par sa grâce et la bonne volonté des fiancés — et des pasteurs — les fruits dépasseront les promesses.

Marcel GAUDILLIÈRE.

4. *Des chrétiens découvrent le nouveau rituel du mariage*, p. 46.